

tifié son parti par l'alliance de ces nouveaux Caciques, & apaisé entre ses alliez, une division qui pouvoit être préjudiciable au service qu'il en attendoit. Ainsi il ne laissa pas de tirer un grand avantage de cette entreprise, qu'il n'avoit pas concertée d'abord avec la prudence: & c'est le fruit que cette vertu scait recueillir de l'erreur même où elle tombe quelquefois, & qui sert au moins à luy faire connoître sa foiblesse, puisqu'il arrive souvent que toutes les mesures qu'elle ajuste avec tant de soin, demeurent dans la premiere region des êtres. C'est ainsi que l'Espagnol s'explique, & ce qu'on appelle en François, la simple speculation.

## CHAPITRE XII.

*Les Espagnols retournent à Zempoala, où ils viennent à bout d'abatre les Idoles, après quelque résistance de la part des Indiens: Et le principal Temple de la Ville est changé en une Eglise de la tres-sainte Vierge.*

LE Cacique de Zempoala attendoit le General à quelques maisons qui n'étoient pas éloignées de son Bourg; & ces maisons étoient fournies, par l'ordre du Cacique, de toutes fortes de vivres & de rafraichissemens pour l'armée. Il avoit cependant beaucoup d'inquietude & de honte, de ce que la fourbe avoit éclaté à sa confusion. D'abord il voulut s'excuser; mais Cortez ne le permit pas, & luy dit: *Que tout son chagrin sur ce sujet étoit dissipé, & qu'il ne souhaitoit que l'amendement, l'unique satisfaction qui soit due aux pechez pardonnez.* De là ils allerent au Bourg, où le Cacique avoit préparé un autre présent, de huit filles parées fort galamment, entre lesquelles étoit sa cousine, qu'il destinoit au General, afin qu'il luy fit l'honneur de l'épouser. Les autres étoient pour les Capitaines, à qui le General devoit les distribuer comme il luy eût plû; *afin, disoit l'Indien, que les liens de l'amitié qu'ils avoient contractée entre eux, fussent encore plus étroite-*

*ment serrez par ceux du sang.* Cortez luy témoigna, *Que les marques de son affection & de sa bonne volonté leur étoient tres-agreables; mais qu'il n'étoit pas permis aux Espagnols d'épouser des femmes qui n'étoient pas de leur Religion: Qu'ainsi il differoit de les recevoir, jusqu'à ce qu'elles fussent Chrétiennes.* Il prit encore cette occasion pour le presser d'abandonner le culte des Idoles, parce qu'un homme ne pouvoit être parfaitement son ami, lorsqu'il luy étoit contraire sur un point si essentiel. Comme le General avoit trouvé beaucoup de raison en cet Indien, il avoit entamé ce discours, avec quelque confiance de le convaincre & de le reduire: mais le Cacique étoit si mal disposé à recevoir la lumiere de l'Evangile, & à sentir la force de la verité, qu'il osa bien prendre la défense de ses fausses Divinités, sur la vaine présomption qu'il tiroit de la force prétendue de son raisonnement, qui chagrina bien tôt Cortez; en sorte que se laissant emporter au zele de la Religion, il luy tourna le dos avec quelque sorte de mépris.

Une de leurs plus grandes fêtes arriva justement en ce tems-là; & les Zempoales s'assemblerent dans le plus celebre de leurs Temples, le plus secretement qu'ils pûrent, à cause des Espagnols. En ce lieu ils firent un sacrifice d'hommes, qu'ils immolerent par les mains de leurs Prêtres, qui faisoient cette horrible fonction avec les ceremonies que l'on rapportera en un autre endroit. On vendoit ces miserables victimes par pieces, que les Indiens achetoient & recherchoient comme une viande sacrée: le ragoût n'étoit pas moins bestial & moins abominable que la devotion. Quelques Espagnols, qui virent par hazard cette execrable boucherie, en eurent tant d'horreur, qu'ils en donnerent avis à leur General. Sa colere éclata d'abord, par l'émotion qui parut sur son visage. Les raisons qu'il croioit avoir de conserver ses alliez, cederent à la consideration d'un devoir plus juste & plus pressant: & comme la colere est une passion toujours impetueuse, quand même elle est conduite par la raison, il ne put retenir les menaces qui luy échaperent dans le premier emportement. Cependant il fit prendre les armes à tous les Espagnols; & aiant commandé qu'on amenât le Cacique & les principaux Indiens qui l'accompagnoient, il marcha avec eux & toute



sa troupe en ordre de combat, vers cet abominable lieu, qu'ils appelloient leur Temple.

Les Ministres des sacrifices parurent à la porte; & comme ils avoient des soupçons de ce qui leur devoit arriver, ils poussèrent des cris effroyables, à dessein d'appeler le Peuple au secours de leurs Dieux. Au même-tems on vid quelques troupes d'Indiens armez, que ces Sacrificateurs avoient apoftez à tout événement, ainsi qu'on l'apprit depuis: car ils sçavoient que les Espagnols avoient penetré le mystere de leur sacrifice, ce qui leur donnoit de la crainte. Le nombre des Indiens, qui s'étoient saisis de toutes les avenues, s'augmentoit considerablement; mais le General, qui n'avoit jamais l'esprit plus present qu'en ces occasions, fit crier par Marine: *Qu'à la premiere fleche qui seroit tirée, il seroit égorger le Cacique & tous ses Courtisans, qu'il tenoit en son pouvoir; & puis qu'il lâcheroit la main à ses Soldats, pour châtier cette insolence par le fer & par le feu.* Cette menace fit trembler tous les Indiens; & le Cacique tremblant encore plus que les autres, cria de toute sa force: *Qu'on mit bas les armes & qu'on se retirât.* Cet ordre fut exécuté avec tant d'empressement, qu'il fut aisé de connoître que les Indiens étoient trop heureux, de faire passer pour obeïssance ce qui n'étoit qu'une véritable crainte.

Cortez demeura avec ce Cacique & les Indiens de sa suite, qui par son ordre amenerent les Sacrificateurs. Il leur fit un discours contre l'Idolatrie, avec une éloquence au-dessus de la militaire. D'abord il leur ôta la crainte dont il les voïoit saisis, en les rassurant par des termes qui ne marquoient que de la douceur & de l'humanité, voulant les persuader par la raison, sans employer la violence. Il leur témoigna, *Combien les erreurs où il les voïoit plongez, luy donnoient de compassion. Il se plaignit, de ce qu'étant ses amis, ils refusoient de suivre son conseil en une affaire de cette importance. Il leur fit connoître qu'il ne cherchoit en cela que leur bien & leur avantage:* Et après leur avoir touché le cœur par les caresses, il passa aux raisons qui pouvoient convaincre l'entendement. Il leur rendit sensibles les abus énormes de leur fausse Religion: & après avoir exposé la vérité presque en forme visible, il leur dit enfin: *Qu'il avoit*

*resolu de ruiner tous ces simulacres du Demon; & que s'ils vouloient exécuter par leurs propres mains un si saint ouvrage, il leur en seroit éternellement obligé.* Il voulut alors leur persuader de monter les degrez du Temple pour aller abatre les Idoles; mais ils ne répondirent à cette proposition, que par des cris & par des larmes: jusques-là, que s'étant tous jetez à terre, ils protesterent: *Qu'ils se laisseroient plutôt hacher en mille pieces, que de mettre la main sur leurs Dieux.* Cortez ne voulut pas insister davantage sur un point qui leur faisoit tant de peine: il commanda des Soldats pour en faire l'exécution; & ils y travaillèrent de si bon courage, qu'en un moment on vid sauter en pieces, du haut en bas des degrez, la principale Idole & toute la suite, accompagnée des autels mêmes, & de tous les detestables instrumens de ce culte impie. Les Indiens vîrent ce débris avec beaucoup d'émotion & d'étonnement. Ils se regardoient, comme s'ils eussent attendu à tous momens le châtiement que le Ciel devoit faire de cette action: mais comme ils vîrent le Ciel fort tranquille, ils tomberent bientôt dans les mêmes pensées des Indiens de Cozumel; car voïant leurs Divinitez en pieces, sans qu'elles eussent ni la force ni le pouvoir de se venger, ils cessèrent de les redouter, & mépriserent leur foiblesse; comme le monde reconnoît par la ruine de ses Puissances, combien il étoit abusé lorsqu'il en faisoit les objets de son adoration.

Cette experience rendit les Zempoales plus dociles, & plus soumis aux ordres du General: parce que s'ils avoient jusqu'alors considéré les Espagnols comme des hommes d'une espece fort au-dessus de la leur, ils se trouvoient maintenant obligez d'avouer qu'ils étoient encore au-dessus de leurs Dieux. Cortez sçachant ce qu'il avoit acquis d'autorité sur leurs esprits par cette exécution, leur commanda de nettoyer le Temple; ce qu'ils firent avec tant de joie & de zele, qu'ils jeterent au feu toutes les pieces de leurs Idoles, afin de faire voir qu'ils en étoient entierement desabusez. Le Cacique ordonna à ses Architectes de laver les murailles du Temple, afin d'en effacer toutes ces funestes taches du sang des hommes sacrifiez, qui en faisoient le plus bel ornement. On leur donna ensuite



une couche de ce gez si blanc & si brillant, dont ils se ser-voient pour embellir leurs maisons ; & on y bâtit un Autel, où l'Image de la tres-sainte Vierge fut placée, parée d'une grande quantité de fleurs, & de quelques lumieres. Le jour suivant on y celebra le saint Sacrifice de la Messe, avec toute la solemnité que le tems & le lieu pûrent permettre. Plusieurs Indiens assisterent à nos ceremonies, mais avec plus d'admiration que d'attention, encore que quelques-uns se missent à genoux, voulant imiter autant qu'ils pouvoient la devotion des Espagnols.

On ne put les instruire à fond des principes de nôtre Religion, parce qu'il falloit plus de tems pour combattre leur ignorance & leur grossiereté, & que Cortez vouloit aussi commencer par la Cour de Motezuma, à soumettre cet Empire à la Foi. Cependant on les laissa dans des sentimens de mépris pour leurs Idoles, & de respect pour l'Image de la tres-sainte Vierge ; offrant de la prendre pour leur Patrone, afin d'obtenir par son intercession l'assistance du Dieu des Chrétiens, dont ils reconnoissoient déjà le pouvoir par les effets, ou par quelques raïons de cette lumiere naturelle qui suffit pour connoître le mieux, & pour sentir la force de ces secours dont Dieu assiste toutes les creatures raisonnables.

On ne doit pas oublier ici la pieuse resolution d'un Soldat Espagnol, qui se voïant fort âgé, voulut demeurer seul entre ces Indiens mal reduits, afin d'avoir soin de la sainte Image, couronnant la fin de sa vie par ce saint emploi. Il se nommoit Jean de Torres ; Cordouë étoit sa Patrie : & l'action de ce Soldat, où la valeur avoit encore sa part, merite de passer avec son nom à la posterité.

